

QUATRE PEINTURES DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT A LIÈGE ET UNE AUTRE

par Richard FORGEUR *

Poursuivant mes recherches sur les œuvres d'art provenant de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, j'ai trouvé deux dessins de tableaux, projets ou plus probablement copies de peintures qui décoraient encore la cathédrale lors de sa destruction.

En les faisant connaître j'ai pensé qu'il serait utile de reproduire la photo de deux tableaux bien connus et de rassembler les témoignages historiques les concernant. Je commencerai par ceux-ci puisqu'ils existent encore tandis que l'existence actuelle des deux premiers est problématique.

I. L'ASSOMPTION DE GÉRARD LAIRESSE

C'est en 1652 que le prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière et le chapitre cathédral décidèrent de remplacer le maître-autel de l'église principale du diocèse par un nouveau, de style Renaissance, inspiré des autels romains alors à la mode. Il fut achevé cinq ans plus tard.

Le retable consistait en quatre colonnes supportant un fronton couronné par les armes du prince. Au revers, une inscription rappelait le nom et les titres du donateur¹.

Ce portique devait normalement encadrer un relief de marbre de Carrare ou un tableau sur toile.

Si le premier parti fut adopté, plus tard, pour les autels latéraux des basses-nefs — ils sont conservés de nos jours à Verviers² — c'est cependant le second qui l'emporta, probablement pour des raisons d'économie, vertu particulièrement appréciée de tous temps par le chapitre cathédral liégeois.

C'est le peintre Gérard Douffet qui fut chargé de réaliser la peinture car il peignit deux esquisses ; vers 1700, celles-ci étaient la propriété du chanoine de Sélys, prévôt de Maaseik chez qui Abry les vit³. Le tableau lui-même fut-il exécuté ? Je l'ignore. Toujours est-il que peu d'années après, c'est Bertholet Flémalle qui se voit confier la réalisation du retable : il ébaucha un « martyr de saint Lambert »⁴ mais ce projet échoua lui aussi.

C'est probablement à ce moment que le chapitre décida d'associer les deux saints patrons de la cathédrale, Notre-Dame et saint Lambert ; car ces saints que ne rapprochent évidemment aucun lien historique, sont repré-

(*) Adresse de l'auteur : Bd. d'Avroy 39, 4000-Liège.

1. R. FORGEUR, *Le maître-autel et l'abside gothique de la cathédrale Saint-Lambert*, dans BULLE-TIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE « LE VIEUX-LIÈGE », 5 (1959) 387-402, 3 illustrations.

2. R. FORGEUR, *Trois bas-reliefs de la cathédrale Saint-Lambert à Verviers*, dans le même périodique, 7 (1970) 441-447, ill.

3. L. ABRY, *Les hommes illustres de la nation liégeoise*, édition H. HELBIG et S. BORMANS, Liège, 1867, p. 201.

4. *Idem*, p. 221. — J.-S. RENIER, *Catalogue des dessins d'artistes liégeois d'avant le 19^e siècle possédés par l'académie des Beaux-Arts à Liège*. Verviers 1873, p. 155.



Cliché A.C.L., n° B. 170429.

FIG. 1. — L'Assomption, de Gérard Lairesse.

sentés simultanément sur le retable définitif et sur une autre peinture de l'école liégeoise. Celle-ci, qui était jusqu'en juillet dernier la propriété du chanoine Jean Govaerts, appartient depuis lors à l'évêché de Liège. Pour l'instant, elle est en voie de restauration chez M. Jacques Folville. Se rattachant de toute évidence à l'école liégeoise, elle représente le meurtre de saint Lambert et de ses deux compagnons Pierre et Andolet, tandis que la Vierge apparaît dans les cieux pour leur tendre la palme du martyr. Cet épisode est inconnu aux biographes de saint Lambert et est très rare dans son iconographie⁵. On pourrait tout au plus citer une peinture de l'église Sainte-Foi à Liège⁶ et une gravure de Spiesz. Il n'est pas exclu que celles-ci soient à rapprocher de l'esquisse de Flémalle dont nous venons de parler.

Après ces échecs, c'est finalement à Gérard Lairesse que l'archidiacre Liverloo s'adressa pour le retable de la cathédrale. L'artiste résidait régulièrement à Amsterdam et ne vit peut-être jamais le maître-autel. Le tableau arriva à Liège en 1687 — l'autel était achevé depuis 30 ans — et fut exposé chez Liverloo qui probablement l'avait offert à l'église, car les largesses de cette famille sont bien connues⁷. Peu après, il fut placé au retable, et selon Abry, aurait déçu les connaisseurs.

Il demeura néanmoins au grand autel jusqu'à la destruction de la cathédrale vers 1795. Il fut admiré par Abry, Saumery, Henri Hamal et par un voyageur venu à Liège vers 1775-78 qui note que le tableau est « devenu médiocre car une main barbare a osé le retoucher, y mettre un fond, etc. »⁸.

Quoiqu'endommagé, il eut cependant l'heur de plaire aux envahisseurs de 1794, qui s'en emparèrent et le transportèrent à Paris, avec sept autres de la cathédrale. La victoire des Alliés en 1814 permit de le récupérer⁹. Il fut alors cédé par l'État à la nouvelle cathédrale en tant qu'héritière de l'ancienne, selon les termes de l'arrêté du 31 juillet 1806 qui restituait aux églises les biens non aliénés.

Par contre, l'État se réserva la propriété de trois peintures récupérées à Paris et provenant de couvents ou églises supprimées, mais les déposa à la cathédrale à charge pour celle-ci de les entretenir, à savoir le *Baptême du Christ*, de Carlier, l'*Eucharistie et les quatre docteurs*, par Quellin, et *Saint Charles Borromée*, par Flémalle.

Il fut placé à l'autel du bras nord du transept et restauré, fort mal s'il faut en croire le récit d'un voyageur qui affirme que le fond lui-même fut remplacé¹⁰. Ce mauvais peintre serait Louis Brûls, mais on dit, à sa décharge, que la peinture avait fort souffert pendant les deux voyages. Endommagée, une fois encore par la chute d'une bombe, place du roi Albert, en 1944, elle est actuellement en restauration à l'Institut royal du Patrimoine artistique.

L'œuvre de Lairesse n'est pas un *Martyre de saint Lambert*, car ce sujet avait été réservé au retable de marbre sculpté en relief qui décorait l'autel du chœur occidental. C'est, en effet, à cet endroit que la tradition plaçait

5. M. BRIBOSIA, *L'iconographie de saint Lambert* dans BULL. COMM. ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES, 6 (1955) 85-248, surtout p. 194-195.

6. *Trésors d'art : Saint Remacle-Saint Lambert. Catalogue de l'exposition de Stavelot*, 1968, figure F 7.

7. L. ABRÏ, *op. cit.*, p. 254 et P. HANQUET, *Les Liverloo à Liège*, Liège, 1963, p. 83 et *passim*.

8. P.-L. DE SAUMERY, *Les délices du pays de Liège*, I, 104, Liège, 1738. — H. HAMAL, publié par R. LESUISSE dans BULL. SOC. BIBL. LIÉGEOIS 19 (1956) 210. — et M. DE LA R..., *Voyage d'un amateur des arts en Flandre... etc.*, dans CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE DU PAYS DE LIÈGE, 24 (1933) 8.

9. S. BORMANS, dans BULL. INSTITUT ARCHÉOL. LIÉGEOIS, 9 (1868) 498 et 502. — CH. PIOT, *Rapport à M. le ministre de l'intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794 et restitués en 1815*, Brux. 1883, p. 44, 74, 335 et 411.

10. CH. PIOT, *op. cit.*, p. 75. — O. THIMISTER, *Essai historique sur l'église Saint-Paul*, p. 197. S'agit-il de Louis Brûls (1803-1882) alors si jeune ?

alors le meurtre du saint patron du diocèse. L'autel du chœur oriental, dédié à sainte Marie, reçut tout naturellement une Assomption. La Contre-Réforme exaltait de plus en plus l'assomption de Marie qui cependant ne sera déclarée dogme de foi que par Pie XII, en 1950. Les artistes aimaient cette scène qui oppose la tristesse des apôtres autour du tombeau vide à la joie délirante et triomphante de Marie et des anges qui la portent au ciel. C'est ce que fit Lairesse : ses charmants chérubins — celui de droite surtout — font contraste avec les personnages terrestres de type populaire ¹¹.

2. SAINT LAMBERT À STAVELOT, DE BERTHOLET FLÉMALLE

Cette peinture de Bertholet Flémalle, aujourd'hui au musée de Lille, est plus connue que la précédente car elle a déjà été reproduite. Le sujet est extrait de la plus ancienne biographie de saint Lambert.

Exilé de son siège, Lambert vint résider à l'abbaye de Stavelot. Pendant la nuit, il fit du bruit au dortoir ; l'abbé, réveillé et ignorant l'identité du fauteur de troubles, lui ordonna de prier au pied de la croix du jardin ; Lambert obéit et attendit, en vain, qu'on le rappelât. Au petit matin, les moines le trouvèrent, transi de froid en oraison : c'est la scène ici reproduite. Saint Lambert qui n'était vêtu que de son seul cilice est ici représenté en superhuméral et pluvial de luxe ; à ses pieds, mitre et crosse pour accroître l'effet décoratif ! A ses côtés, l'abbé de Stavelot s'incline pour lui demander pardon de sa méprise ; derrière eux des bénédictins qui, selon Abry, contemporain, seraient des portraits de moines de St-Jacques, et dans le fond, une architecture de fantaisie ¹².

Ce tableau décorait un des deux autels impériaux de la cathédrale, fondés par l'empereur, sous le jubé qui fermait le chœur oriental ¹³. Ce jubé fut entièrement réédifié, en marbre, vers 1660, grâce à des dons de chanoines qui firent graver leur nom sur les colonnes qu'ils avaient offertes ¹⁴. Quant au tableau qui nous occupe, il avait été donné par François-Egon de Fürstenberg, prince-évêque de Metz puis de Strasbourg, administrateur de l'abbaye de Stavelot, qui joua un très grand rôle politique dans nos régions. Enlevé à la cathédrale vers 1794 par l'administration française, il fut donné au musée de Lille qui le détient encore de nos jours.

Flémalle avait aussi peint le retable de l'autel impérial, une *Descente de croix*, enlevée dans les mêmes circonstances, dont on a dit et écrit qu'elle se trouvait de nos jours au musée de Bamberg ; je ne puis pas souscrire à cette affirmation, car le style de cette peinture ne correspond pas à celui de Flémalle ; en outre les dimensions en sont plus réduites et il

11. J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, p. 304-306, Liège, 1903, in 4°. — *Exposition de l'art ancien au pays de Liège. Catalogue*, Liège, 1881, 1^{re} section, n° 79. — *Exposition de 1930*, n° 848. L'œuvre mesure 450 × 270 cm selon ces auteurs. Cliché A.C.L. n° B. 170.429.

12. M. BRIBOSIA, *op. cit.*, p. 197.

13. H. HAMAL, édition LESUISSE, *op. cit.*, p. 208. — L. ABRYS, *Les hommes illustres... op. cit.*, p. 218-219. — J. HELBIG, *op. cit.*, p. 259 et 273, dit que le tableau mesure 175 × 122 cm, mesures qu'il cite à nouveau dans le catalogue de 1881, 1^{re} section, n° 48. — L. DEWEZ, *Un maître liégeois du 17^e siècle : Bertholet Flémalle*, dans *LA VIE WALLONNE*, 1928, p. 162. Cliché A.C.L. n° B.138.185.

14. L. HALKIN, *Une description inédite de Liège, en 1705*, p. 54-55, Liège, 1948. — R. FORGEUR, *Les gravures du livre de Xavier van den Steen sur la cathédrale Saint-Lambert*, dans *BULL. SOC. LE VIEUX-LIÈGE*, 5 (1959) 352-354 qui démontre que les gravures de cet auteur reproduisent les jubés de Liège et de St Jacques à Anvers. — J. YERNAUX, *Le sculpteur Guillaume Coquelet*, dans *BULL. SOC. ART ET HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE*, 37 (1951) 8-9. — J. HELBIG, *op. cit.*, p. 272 dit que la *Descente de croix* conservée à Bamberg mesure 4 pieds sur 2, c-à-d en gros, 120 × 60 cm, ce qui correspond à mon souvenir. — Pour connaître les mesures des colonnes du jubé, on consultera J. DARIS, *Les objets d'art religieux dans la province de Liège de 1792 à 1799 dans Notices historiques...*, 1 (1867) 301-338, particulièrement p. 333.



Cliché A.C.L., n° B. 138185.

FIG. 2. — Saint Lambert à Stavelot, de Bertholet Flémalle.

est impensable qu'au 17^e siècle, deux autels qui se faisaient pendant, placés sous le jubé, aient eu un retable de grandeur différente.

Si l'on excepte la qualité des portraits, on sera tenté de penser que cette œuvre n'ajoute pas grand chose à la gloire du maître. Si les effets de lumière sont heureux, le maniérisme, les « vides » mal remplis, les gestes artificiels, l'architecture fantaisiste, l'accent trop marqué sur les mains ne pourront se faire oublier !

3. L'ÉLEVATION DE CROIX, DE DOUFFET.

Si les deux tableaux dont nous venons de parler subsistent, il n'en est pas de même de deux autres, qui vont retenir notre attention.

Le Musée de l'Art wallon conserve sous le numéro 111 un dessin à la plume et au lavis qui mesure 46 × 32,5 cm. Au verso, une inscription, dont l'écriture semble dater du 18^e siècle, dit : « dans l'église cathédrale de Liège ». Il est attribué à Douffet, probablement par Hamal¹⁵.

Or Abry, qui a connu la peinture à sa place, dans la seconde chapelle nord, en venant du chœur, nous dit qu'elle fut exécutée « par Douffet et pour Arnold de Hoensbroeck, chanoine de la cathédrale, coste grand zélé pour l'ornement de l'église et duquel on voit tant de bienfaits partout. Le susdit tableau est enchassé dans une belle architecture de boiserie avec pilastres ; c'est le premier qu'on ait fait dans Liège de la manière fort élevé ; il a été marbré par le vieux Laïresse, à l'imitation d'un autel de marbre, en quoi il a été suivi depuis par quantité d'autres que l'on voit avec des colonnes et sculptures très subtiles dont toutes les églises sont ornées ».

Hamal se contente de dire que c'est un grand tableau sur toile peint en 1614 par Gérard Douffet avant son départ pour Rome. Enlevé et transporté à Paris en 1794, il ne revint jamais à Liège et son existence, elle-même, est problématique.

Le dessin, porte en bas, à gauche, la date de 1615, et révèle une peinture pleine de vie, d'action : la violence des bourreaux, le calme du Christ et des soldats attirent le regard plus que la douleur de Jean et Marie, placés en retrait, à gauche. Toutes ces qualités font oublier les quelques erreurs d'anatomie dues au dessinateur... ou peut-être à Douffet ! Elles rappellent beaucoup celles de Rubens, son maître.

4. RÉSURRECTION DE LAZARE, PAR BERTHOLET FLÉMALLE.

Un dessin que je crois inconnu est conservé dans les collections de l'Université. Exécuté au crayon et à la gouache blanche sur papier gris-bleu, il mesure 39,9 × 36 cm. Au revers, on lit : « Bertholet Flémalle, liégeois. Le Tableau est dans l'église cathédrale de Liège. B. ex collectionne H. Hamal, leod. »

Abry, fatigué par une longue biographie de Flémalle, décida « de ne pas s'arrêter à d'autres pièces qu'il a encore faites, le Lazare de la cathédrale, de l'an 1652... ». Hamal le place au retable de l'autel qui fermait le déambulatoire, au côté sud. Cet autel, très proche du jubé du chœur, et visible en

15. J. S. RENIER, *op. cit.*, p. 23.

L. ABRY, *op. cit.*, p. 199 et 202. — H. HAMAL, *op. cit.*, p. 217. — C. PIOT, *op. cit.*, p. 44, n° 165 et p. 335, n° 200. — Exposition « La passion du Christ dans l'art mosan » n° 29, Liège, 1935. — Cliché A.C.L., n° B. 177.063. — S. BORMANS, *op. cit.*, p. 498 et 501. — P. L. DE SAUMERY, *op. cit.*, I, 115, l'attribue à Douffet et le situe correctement « dans la dernière chapelle à gauche ». Arnould de Hoensbræck fut chanoine de 1636 à 1665. — DE THEUX, *Le chapitre de S^t Lambert*, 3 (1871) 274.



Cliché A.C.L. n° B. 177063.

FIG. 3. — L'Élévation de croix, de Douffet.

même temps, avait été réédifié comme le jubé au début de la seconde moitié du 17^e siècle, comme le maître-autel. Tout cela est logique. Le tableau fut enlevé par les Français. J'espère que la publication du dessin permettra à un conservateur de musée de l'identifier dans ses collections !¹⁶



Cliché Bibliothèque générale de l'Université de Liège, n° 2271.

FIG. 4. — Résurrection de Lazare, de Bertholet Flémalle.

5. LA CÈNE.

Parmi les belles collections du baron van Zuylen, au château d'Ahin, près de Huy, se trouve une peinture de l'école de Lombard, de 110 × 110 cm. représentant la *Dernière Cène*.

16. L. ABRY, *op. cit.*, p. 222. — H. HAMAL, *op. cit.*, p. 208. — C. PIOT, *op. cit.*, p. 44, n° 167. — J. HELBIG, *op. cit.*, l'attribue à Douffet, p. 242 et à Flémalle, p. 259. — S. BORMANS, *op. cit.*, p. 498, n° 2, l'attribue à Flémalle et le situe dans une chapelle du côté des cloches » c-à-d. près de la grande tour, ce qui est exact. — P. L. DE SAUMERY, *op. cit.*, I, 104-105, l'attribue à Douffet et le situe correctement au bout de l'aile droite en entrant ». — J. S. RENIER, *op. cit.*, p. 153.

Elle fut exposée, fort heureusement à Liège, en 1951, lors de l'exposition « Art mosan et arts anciens du pays de Liège ¹⁷ » et en 1966 parmi les œuvres rappelant « Lambert Lombard et son temps » ¹⁸.

Le premier catalogue ne signale aucune provenance de la peinture ; le second, critique lui aussi, et prudent ajoute « Ce panneau épitaphe proviendrait de la cathédrale Saint-Lambert ». L'auteur de la notice, dont la connaissance étendue de l'histoire de la peinture est bien connue, a probablement voulu se faire l'écho d'une tradition orale, mais n'ayant pas le loisir pour faire les recherches nécessaires et ardues, a employé le conditionnel ! Grande sagesse !

Ma première réaction devant cette affirmation fut le scepticisme. En effet, cette peinture n'est citée par aucun des auteurs qui ont vu et visité la cathédrale et qui en ont énuméré les chefs d'œuvre, ni Abry, ni Saumery, ni Hamal, pour ne citer que les plus avertis.

Heureusement, un texte transcrit dans les deux catalogues va nous éclairer ; sous la peinture, mais à l'intérieur du cadre qui paraît ancien, nous lisons : « A l'opposite du grand autel gist noble, vaillant et généreux s[ire] Messire Denis de Berlo ¹⁹ Chevalier, en son temps, s[eigneur] de Brus, Faulx, Wagnée et Purnode, Grand Mayeur de Liège, Conseiller du Conseil privé et Ordinaire de S[on] A[ltesse] S[erenissime] L Electeur de Cologne Prince de Liège ²⁰, qui trespassa le 8^e d'au[ri]l, L'an 1588. Ici repose aussi M[adame] Marie d'Oyenbrugge de Duras, sa Compaigne qui trespassa.) de 9bre [novembre] l'an 1578 en mémoire desquels ceste p[ré]sente table a esté mise. Prie Dieu pour leurs ames. »

Il est clair que le tableau ornait la tombe de Denis de Berlo et de sa première femme décédée dix ans avant lui. Par contre, la deuxième épouse, Adrienne de Senzeilles, morte en Nivelles en 1618, n'est pas citée.

On pouvait croire que la recherche serait aisée : il suffirait de consulter les épitaphiers ! Pour la seule cathédrale, il y en a trois, réalisés à cinquante ans d'intervalle, Van den Berch, Lefort et Ghisels ²¹. Un membre de l'illustre famille de Berlo ne pouvait être oublié. Or non seulement ces auteurs omettent tous la tombe de Denis de Berlo, mais, de plus, aucun ne mentionne l'épitaphe d'un laïc si ce n'est un parent de chanoine inhumé avec lui. Le chœur de la cathédrale était même réservé aux évêques ! le déambulatoire aussi. Denis de Berlo avait beau être grand mayeur, ce titre était naturellement insuffisant pour prétendre à l'inhumation au milieu des tombes épiscopales. Non, la chose est claire, il ne fut pas enterré à la cathédrale !

Les deux premiers auteurs susdits nous ont transmis le texte de centaines d'épitaphes de villes et villages de la vallée de la Meuse. Chose étrange pas la moindre trace de Denis de Berlo, ni de son épouse ! Ni à Brus, ni à Faulx, Wagnée ou Purnode, ni dans les paroisses où ces seigneuries se trouvaient ; ni à l'abbaye de Grand-Pré à Faulx, dont les Berlo furent des bienfaiteurs ! Jean, le fils de Denis lui offrit un vitrail.

17. N° 508 et planche 75.

18. N° 119. On s'étonne que les organisateurs de cette belle exposition aient omis toute allusion aux vitraux de l'abbaye de Herkenrode offerts par Érad de la Marck et portant son portrait, conservés de nos jours à la cathédrale de Lichfield, en Angleterre, alors que les autres verrières de l'époque ont longuement retenu leur attention. Le vitrail offert par un des deux prévôts de St-Lambert, Adolphe ou Antoine de Schaumburg, à l'abbaye de Saint-Hubert, a subi le même sort !

19. Sa biographie a été retracée par C. DE BORMAN, *Les échevins de la souveraine justice de Liège*, 2 (1899) 432-433, qui le fait mourir le 22 avril 1588 !

20. Ernest de Bavière.

21. H. VAN DEN BERCH, *Recueil d'épitaphes*, édité par L. NAVEAU et A. POULLET, 2 volumes, Liège 1925 et 1928, in 4° — L. NAVEAU, *Analyse du recueil d'épitaphes des Le Fort* dans BULL. SOC. BIBLIOPHILES LIÉGEAIS, t. 3, 209-383 et 5, 177-424. — L. NAVEAU, *Recueil d'épitaphes de la cathédrale Saint-Lambert*, IBIDEM, t. 10, 35-117.

Heureusement, le testament et ses codicilles vont dissiper quelque peu ces ténèbres ²². Il confie à sa femme le soin de veiller à sa sépulture et fonde son anniversaire, à chanter avec diacre et sous-diacre, doté de cinq florins de revenus, à l'église de Florée ou à celle de Mozet selon qu'il sera inhumé dans une de ces deux églises ²³. Or, nous possédons une copie du registre aux anniversaires fondés à Mozet ²⁴. Celle-ci date de 1602, soit quelques années après la mort de Denis. Son fils Jean et sa bru sont cités mais ni Denis ni ses femmes !

Cependant, Denis déclare que sa première femme est inhumée « aux sœurs des carmes à Huy » ... « a raison que par les troubles et guerres du temps présent, le trespas et sépulture de ma dicte defuncte épouse est advenu en la ville de Huy » ²⁵.

Ce testament, du 16 mars 1587, fut modifié par un codicille le lendemain, par un second du 11 avril 1588, soit trois jours après le décès, s'il faut en croire le texte du tableau ! Le second fut instrumenté par Pierre Camberlent, vice-curé de Saint-Denis, paroisse de Saint-Martin ²⁶ « au pays de Namur » ... « comme en tel cas notoire » dans la maison de celui-ci ! C'est donc là que Denis mourut, le 11 avril 1588, en rédigeant un codicille qui avantageait son petit fils Paul, né après la rédaction du premier testament.

Dès lors, n'est-il pas logique de penser que Denis de Berlo fut inhumé aux côtés de sa première épouse, aux carmélites de Huy, dites Dames Blanches ? Lors de la désaffectation de l'église de ces religieuses, au début du 19^e siècle, l'épithaphe aura été sauvée par un amateur de l'art ou du passé, puis finalement donnée ou vendue au châtelain d'Ahin, tout proche de Huy.

Il reste à expliquer pourquoi la date du décès est erronée... et à fouiller les riches archives des Dames Blanches ²⁷ pour y trouver la trace de l'inhumation du héros de cette histoire.

22. *Archives de l'État à Liège. Échevins de Liège. Convenances et testaments*, 78, fol. 96-99.

23. Folio 96.

24. Publié dans *Bull. Soc. Bibl. liégeois*, 5 (1899) 242. — J. BOVESSE, *Inventaire général sommaire des archives ecclésiastiques de la province de Namur*, Bruxelles, 1962, in 8^o, signale, p. 121, des registres de revenus des anniversaires de Florée, mais ceux-ci débutent à 1633. Or l'anniversaire de Denis de Berlo devait être payé par son fils Jean uniquement. Il a dû, logiquement, disparaître à la mort de Jean. Charles, par contre, devait supporter les frais de l'anniversaire de sa mère, mais nulle part il n'est question d'anniversaire perpétuel.

25. Un hôpital était annexé à l'église paroissiale St-Germain. Il fut supprimé en 1466 et converti en couvent de carmélites appelées « Dames Blanches ». En 1592, l'évêque de Liège incorpora la cure au couvent ; dès lors, les fonctions de curé et d'aumônier furent cumulées et confiées à un carme. L'église fut réédifiée en 1730 ; il est probable que les pierres tombales disparurent alors ; c'était l'habitude. Désaffectée en vertu du Concordat, elle devint la propriété de la Fabrique d'église de Notre-Dame qui la vendit à la ville en 1807 ; celle-ci y établit une école vers 1829 ; enfin, l'église fut rasée en 1880. — J. FRÉSON, *La cure de Saint-Germain et le couvent des carmélites* dans *ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS*, 2 (1879) 53-81. — G. HANSOTTE et R. FORGEUR, *Inventaire des archives des cures de Huy*, p. 15, Bruxelles, 1963, in 4^o (ronéotypé).

26. Commune du canton de Gembloux, arrondissement de Namur.

27. Monsieur TELLIER, conservateur des Archives de l'État, à Huy, a bien voulu consulter les trois obituaires du couvent. Il n'a pas trouvé trace de Denis de Berlo ni de son épouse. Rappelons que les obituaires que les religieux lisaient à primes, à « preciosa » ne contiennent que les noms des bienfaiteurs du couvent et non celui des personnes inhumées dans l'église conventuelle. Or nous savons que Denis de Berlo n'a pas fait de legs aux carmélites de Huy : l'absence de son nom dans les obituaires est donc normale. De plus, je rappelle que, selon les termes du testament, son anniversaire ne semble pas fondé à perpétuité. — Je remercie Monsieur TELLIER pour la grande obligeance avec laquelle il a bien voulu faire cette recherche.